

obéissait à une certaine logique, et que, de ce point de vue, la bureaucratie soviétique a marqué des points. Elle paiera demain très cher cette « victoire », c'est certain ; pour nous en convaincre, examinons de plus près le calcul de la direction soviétique.

LA CONTAGION

Il est clair que ce qui terrorisait la bureaucratie soviétique, c'est le danger de contagion de l'expérience tchécoslovaque. Déjà le « titisme » des années 1948 représentait un danger pour Moscou, mais, à cette époque, la suprématie incontestée du Kremlin avait permis de le circonscrire à un seul pays et de l'exorciser dans les autres par une série « de procès »³. Mais aujourd'hui, malheureusement pour la bureaucratie, les circonstances sont différentes :

— la montée de la révolution à l'échelle mondiale a largement ébranlé la suprématie indiscutée du Kremlin ;

— la contestation du modèle soviétique venant d'un pays aussi développé que la Tchécoslovaquie, c'est-à-dire capable de prouver, dans *les faits*, que l'hérésie paye est autrement plus dangereuse que celle venant d'un pays comme la Yougoslavie où l'extrême misère est encore le lot commun ;

— et surtout l'existence en Tchécoslovaquie d'un prolétariat numériquement et culturellement développé ne donne aucune garantie que l'hérésie tchécoslovaque se limitera à une réédition du titisme. (Il est incontestable qu'on nourrissait beaucoup d'illusion sur les beautés du titisme, mais on connaît très mal, à Prague, la réalité yougoslave. Par ailleurs, quelles que soient ces illusions, la réalité de l'économie tchécoslovaque aurait interdit de copier ce modèle, notamment à cause de son ultradécentralisation.)

La lutte antibureaucratique qui se développe à l'intérieur même des frontières de l'U.R.S.S. risque alors de recevoir un encouragement formidable rendant inefficace la répression. Paraphrasant Lénine, on pourrait dire qu'un peuple qui n'est pas libre est contraint d'en opprimer d'autres. On aboutissait d'ailleurs à des situations absolument cocasses où les nouvelles en provenance de Tchécoslovaquie étaient davantage censurées que celles en provenance des pays capitalistes — ce qui n'est pas peu dire.

Même si elle prenait des formes confuses (et comment en aurait-il pu être autrement après tant d'années de novotnysme ?), l'idée que la participation consciente et active des masses était une condition nécessaire pour édifier le socialisme se développait largement en Tchécoslovaquie. C'est contre cette idée qui risquait de se « transformer en force matérielle » que le Kremlin se devait d'intervenir. Et il ne pouvait le faire que militairement.

3. Voir pages 6 et suiv. On comprend alors l'aspect *symbolique* qu'ont eu après janvier 68 en Tchécoslovaquie les procès des « procès » des années 50.